FRC 1.8019

21
8019
Case
FRC
16481

LOUIS-JOSEPH DE BOURBON,

PRINCE DE CONDÉ,

AUX FRANÇAIS.

FRANÇAIS,

Il est enfin arrivé ce moment que nos vœux n'ont cessé de hâter, que vos malheurs et votre fidélité vous ont fait desirer tant de fois! Vous allez enfin renaître au bonheur, à la paix: Louis XVIII, notre légitime souverain, vient d'être reconnu par les puissances de l'Europe ses alliées. Leurs armées victorieuses s'avancent vers vos frontières, non comme des ennemis farouches, mais comme des amis généreux qui viennent vous sauver. Eh! que pourriez vous craindre? Ne voyez-vous pas au milieu d'eux cette brave armée que j'ai l'honneur de commander, et dont la seule ambition fut toujours de vous donner des exemples de courage et de fidélité? Hommes vertueux; que la calomnie elle-même s'est lassée de peindre sous des couleurs odieuses, honorables victimes, instruites à l'école de l'adversité, ils attendent avec ardeur le jour où, en vous serrant dans leurs bras, ils pourront vous nommer leurs frères: ils desirent sans doute de voir finir leurs maux, mais c'est surtout parce que le terme de leur infortune doit être aussi le commencement de votre félicité.... Entendez ce cri touchant de *vive le Roi!* qui retentit sur toutes vos frontières,

THE NEWBERRY
LIBRARY

mais qui, j'en suis sûr, retentit plus puissamment encore dans vos cœurs.... Voyez vos réquisitionnaires vos conscrits, venir se joindre à nos légions formées par la victoire.... Voyez ces braves soldats, honteux jusqu'ici d'avoir sacrifié leur sang à un gouvernement aussi prodigue de la vie des hommes, qu'avide de leur fortune, venir aux pieds de Louis XVIII, faire un nouveau serment que désormais un Français ne saura plus trahir.... Voyez enfin, à côté du héros de l'Autriche, votre Souverain, votre père, digne fils de Henri IV, par sa clémence, sa valeur... Ah! si, comme moi, vous pouviez connoître ce vertueux monarque, avec quelle ardeur on vous verroit voler au-devant de lui! Si le flambeau de la vérité pouvoit dissiper les nuages épais dont l'envie, la haine, l'ambition et l'esprit de parti cherchent à vous environner, vous verriez alors que le bonheur de la France fut toujours son unique desir, le but de toutes ses démarches, le mobile de toutes ses actions. Combien de fois, dans ces conversations intimes, où son cœur s'épanchoit dans le mien, ne m'a-t-il pas répété ces paroles attendrissantes : « Je commencerai donc mon » règne par l'acte de royauté qui doit le plus flatter » un Bourbon, je pourrai pardonner ». Français! et c'est-là le souverain que l'on cherche à vous représenter sans cesse armé du glaive de la vengeance! Ce sentiment est aussi étranger à Louis, que familier aux vils calomniateurs qui vous trompent.... Lâches scélérats! ils ne peuvent juger que d'après eux. Comment croiroient-ils à la vertu! En descendant dans les replis tortueux de leurs cœurs corrompus, ils ne peuvent y trouver que le crime.

Défiez-vous sur-tout de leurs insinuations perfides, vous, paisibles habitans de la ville de Paris; votre Roi vous connoît et vous rend justice. Sans doute, votre enceinte a été souillée par des forfaits; il en

est que ma main tremblante n'ose vous retracer, et dont je voudrois vous épargner le souvenir douloureux..... Mais gardez-vous de croire qu'on aie jamais confondu les Parisiens avec cet amas épouvantable d'hommes de sang, la lie de toutes les provinces et même des pays étrangers. Non, on vous a plaints d'être livrés à cette horde de brigands, d'assassins, dont vous n'avez jamais partagé les excès, et dont vous fûtes les victimes : ne voyez donc en nous que des libérateurs armés pour la conservation de vos vies et de vos propriétés.

Habitans des provinces, propriétaires, rentiers, commerçans, cultivateurs ; vous tous enfin Français de tous les états, qui avez si long-temps gémi sous l'oppression, livrez-vous à un espoir qui ne peut plus s'évanouir ; ce gouvernement paternel, objet de vos regrets, va vous être rendu. La paix, le premier des biens que vous recevrez de votre Roi, vous apporte avec elle l'oubli de tous vos maux, l'inviolabilité des propriétés consacrée, le paiement des créances assuré, le commerce vivifié, l'agriculture en honneur, les impôts diminués, vos enfans remis dans vos bras, votre religion, à laquelle une sage tolérance amènera chaque jour de nouveaux prosélytes, rétablie dans tout son éclat : tels seront les effets salutaires du retour de votre Roi.

Sa Majesté se prépare à vous faire connoître ses intentions ; et malgré la surveillance inquiette de vos tyrans soupçonneux, ce manifeste vous parviendra ; des mains sûres et fidelles sauront le répandre ; et du moins les Français, à qui les circonstances ne permettent pas de se réunir dans ce moment à leur Souverain, pourront encore rendre à la religion et au trône des services essentiels, en propageant et faisant connoître cet écrit.

Mais je dois vous prévenir d'une de ces ruses fami-

lières à nos communs ennemis, je sais que leur projet est de répandre, sous le nom de Louis, des écrits faits avec une insidieuse adresse, mais propres à réveiller l'esprit de parti et à fomenter les craintes. Il vous sera aisé de distinguer ces pamphlets pseudonymes : le style d'un père tendre parlant à des enfans chéris, ne sera jamais imité par le mercénaire hypocrite qui ne cherche qu'à vous tromper.

Je sais aussi que de vils intrigans, instrumens d'une faction aussi impuissante que méprisée, ont cherché jusqu'ici à faire croire que le vœu des Puissances étoit de placer sur le trône une autre branche des Bourbons : la reconnoissance solemnelle de Louis XVIII vient de déjouer leurs projets. Ils vont maintenant se cacher sous le masque de soi-disant agens du Roi : vous les reconnoîtrez à leurs discours ambigus, aux craintes qu'ils manifestent sur les vengeances personnelles, sur l'esprit prétendu des émigrés différent de celui des Français de l'intérieur, sur les grâces, les faveurs, les emplois qui selon eux, appartiendroient exclusivement à une seule classe. ... Méprisez ces dangereux imposteurs ; les véritables amis du Roi, ceux qui connoissent ses intentions réelles, ceux enfin que vous devez écouter, ne vous promettront jamais que modération, clémence, oubli du passé, et justice parfaite dans la distribution des emplois auxquels les Français fidèles de l'intérieur n'ont jamais cessé d'avoir droit, et que le repentir peut aussi mériter.